



Histoire de la pensée économique

Licence d'économie et finance
3^{ème} année, 2^{ème} semestre
Année universitaire 2015-2016

Chapitre 4 : Karl Marx, La théorie classique au filtre du matérialisme historique

Cours proposé par Clément Carbonnier
Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise
Site du cours : <https://sites.google.com/site/carbonnier18/home/hpe>

Constitution de sa pensée

- **Karl Marx : penseur en sciences humaines**
 - Né en 1818 dans une famille de notables rhénans
 - Etudes de droit à Bonn, puis de philosophie à Berlin (thèse)
 - Rencontre les *Hégéliens de gauche* (Hegel = philosophe dominant)
 - Structures de pensée de Hegel, conclusions différentes (athées)
- **Journalisme, en Allemagne, puis en France**
 - Cologne : rédacteur en chef, gazette Rhénane (opposition libérale, industriels)
 - Conditions de vie des travailleurs et rencontre socialistes (interdit en 1843)
 - Paris : Annales franco-allemandes avec Arnold Ruge (journal en exil)
- **Rencontre Friedrich Engels en 1844 à Paris**
 - Quitte études à 18 ans, employé de commerce à Brême
 - Travaille à Manchester à partir de 1842 dans l'usine à son père
 - Philosophe autodidacte, adepte de Hegel, puis de Feuerbach
 - Observe la misère prolétarienne dans l'usine de son père

Rejet de l'idéalisme

- **Rupture avec les *hégéliens de gauche* (même époque)**
 - Conservent la vision idéaliste de l'histoire de Hegel
 - Esprit se réalise à travers le jeu des intérêts et des passions
 - Penser l'Histoire = suivre l'Esprit au cœur des événements
 - Puis « *grands hommes* » mettent en œuvre les avancées de l'Esprit
- **1845 *La Sainte Famille*, puis *l'idéologie allemande***
 - Attaque des hégéliens de gauche sur la suprématie de l'Esprit absolu
 - Critique de l'irréalité de la théorie idéaliste
 - Critique des exemples de cette vision, et de son incohérence
 - Genèse de la théorie de la lutte des classes (Critique contre Masse)
 - Engels 1884 « *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* »

L'idéologie allemande

Il y a eu un jour un brave homme pour s'imaginer que si les hommes se noyaient, c'est qu'il étaient possédés de l'idée de pesanteur. S'ils chassaient cette idée de leur tête, par exemple en la qualifiant de superstitieuse, de religieuse, ils seraient à l'abri du danger de noyade. Sa vie durant, il combattit cette illusion de la pesanteur, dont les conséquences fâcheuses lui étaient démontrées amplement par toutes les statistiques. Ce brave homme était le type du nouveau philosophe révolutionnaire allemand.

Ce sont les hommes qui, en même temps qu'ils développent leur production et leur communication matérielles, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée et les produits de celle-ci. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. Dans la première conception, on part de la conscience comme individu vivant ; dans la seconde, qui correspond à la vie réelle, on part des individus eux-mêmes, réels et vivants, et on considère la conscience seulement comme leur conscience.

Vers le matérialisme historique

- **Un périple à travers l'Europe**
 - Chassé de Paris en 1845, déménage à Bruxelles
 - Engels et Marx forment la ligue des communistes (action politique)
 - 1847 : « *le manifeste du parti communiste* »
 - Révolutions 1848 en Europe, retour en France et en Allemagne
 - Chassé d'Allemagne, puis de France => se réfugie à Londres (apatride)
- **La notion de matérialisme historique**
 - Différence infrastructure/superstructure
 - Infrastructure = forces productives, techniques et conditions
 - Superstructure = manifestations de l'esprit (valeurs, constitutions)
 - Hegel : superstructure gouverne l'infrastructure
 - Marx : infrastructure gouverne la superstructure
 - Systèmes de production évoluent, idées justifient rapports sociaux

Le 18 brumaire

Sur les différentes formes de propriété, sur les conditions d'existence sociale s'élève toute une superstructure d'impressions, d'illusions, de façons de penser et de conceptions philosophiques particulières. La classe tout entière les crée et les forme sur la base de ces conditions matérielles et des rapports sociaux correspondants. L'individu qui les reçoit par la tradition ou par l'éducation peut s'imaginer qu'elles constituent les véritables raisons déterminantes et le point de départ de son activité. (...) Et, de même que dans la vie privée, on distingue être ce qu'un homme dit ou pense de lui et ce qu'il est et fait réellement, il faut distinguer, encore davantage, dans les luttes historiques, entre la phraséologie et les prétentions des partis et s'imaginent être et ce qu'ils sont en réalité.

L'idéologie allemande

Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes(...). La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants, elles sont ces rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées, donc l'expression des rapports qui font d'une classe la classe dominante; autrement dit, ce sont les idées de sa domination.

Le matérialisme historique

- **Le matérialisme historique, l'histoire par la lutte des classes**
 - Classe = individus de même position dans le processus de production
 - Production = participation de toutes les classes, au profit d'une seule
 - Structure sociale = relation entre classes (intérêts divergents)
 - Lutttes des classes (infrastructure) cachées dans la superstructure
 - Classe dominante impose *pacifiquement* la structure sociale
- **Conscience de classe et idéologie (G. Lukacs XX^{ème} siècle)**
 - Conscience de classe = compréhension du mécanisme matérialiste
 - L'idéologie prive la bourgeoisie de conscience (fausse conscience)
 - Présent vu comme universel/éternel, rapport sociaux actuels = naturels
- **Comprendre l'économie pour comprendre les sociétés**
 - *Les philosophes ont interprété le monde, il faut maintenant le changer*
 - Projet d'étude de 1844 à 1858, revue critique de la littérature
 - Traité complet sur l'économie capitaliste

Analyse économique : infrastructure

Je considère que le système de l'économie bourgeoise se présente à mes yeux dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié ; État, commerce extérieur, marché mondial. Sous les trois premières rubriques, j'examine les conditions économiques des trois grandes classes dont se composent la société bourgeoise moderne ; il y a un lien évident entre les trois autres rubriques. La première section du premier livre, qui traite du capital, comprend les chapitres suivant : 1. La marchandise ; 2. La monnaie ou la circulation simple ; 3. Le capital en général. Les deux premiers chapitres forment le contenu du présent fascicule.

- **Troisième chapitre -> quatre livres « *Capital* »**
 - livre I en 1867, puis livres II et III posthumes (Engels)
 - « *Théories sur la plus-values* » (Kautsky) livre IV
 - Cinq autres rubriques jamais écrites

1. Les bases de la théorie

De la théorie de la valeur aux prix

Valeurs d'usage vs d'échange

« La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins humains de n'importe quelle espèce. [...] L'utilité d'une chose fait de cette chose une valeur d'usage. Les valeurs d'usage ne se réalisent que dans l'usage ou la consommation. »

« La valeur d'échange apparaît d'abord comme le rapport quantitatif, comme la proportion dans laquelle des valeurs d'usage d'espèces différentes s'échangent l'une contre l'autre. »

« Que signifie cette équation ? [1 unité de froment = a quarterons de fer] C'est que dans deux objets différents (...) il existe quelque chose de commun. Les deux objets sont donc égaux à un troisième qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. »

« La valeur d'usage des marchandises une fois mise de côté, il ne leur reste plus qu'une qualité, celle d'être des produits du travail »

« Le quelque chose de commun qui se montre dans le rapport d'échange ou dans la valeur d'échange des marchandises est par conséquent leur valeur ; et une valeur d'usage, ou un article quelconque, n'a une valeur qu'autant que du travail humain est matérialisé en lui ».

La valeur travail

- **Définition d'un travail homogène, le temps de travail**

« Comment mesurer maintenant la grandeur de sa valeur ? Par le quantum de la substance créatrice de valeur contenue en lui, du travail. [...] Nous connaissons maintenant la substance de la valeur, c'est le travail. Nous connaissons la mesure de sa qualité : c'est la durée du travail. »

- **Des principes identiques à ses prédécesseurs**

- Travail direct et travail indirect (travail incorporé)
 - Reprend la théorie ricardienne de la valeur travail incorporé
- Rémunération du travail (comme Adam Smith)
 - Fonction des qualifications, travail simple versus complexe

- **Distinction sur les caractéristiques d'un même travail**

- Aspect *concret* : caractérisé par conditions de production à laquelle il est affecté
 - Qualitatif, définit le type de réalisation matérielle qu'il façonne
 - Fabrique des valeurs d'usage
- Aspect *abstrait* : unité de mesure de la valeur d'échange
 - Dépense d'énergie humaine
 - Même nature quelle que soit la forme du travail concret

Le travail abstrait

Mais déjà le produit du travail s'est métamorphosé à notre insu. Si nous faisons abstraction de sa valeur d'usage, tous les éléments matériels et formels qui lui donnaient cette valeur disparaissent à la fois. [...] Avec les caractères utiles particuliers des produits du travail disparaissent en même temps, et le caractère utile des travaux qui y sont contenus, et les formes diverses qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux ; ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette force a été dépensée.

Du travail à la valeur sociale

- **Temps de travail social, indépendant du temps effectif individuel**

« Le travail qui forme la substance de la valeur des marchandises est du travail égal et indistinct, une dépense de la même force [...] la force de travail de la société toute entière »

- Si un unique capitaliste a un processus de production plus productif
=> Pas de modification de la valeur de la marchandise, mais son profit augmente
- Si le processus plus économe en travail se diffuse
=> Quantité de travail nécessaire baisse et la valeur baisse

- **Transformation de la valeur d'usage en valeur d'échange**

« [Les marchandises] ne peuvent donc entrer dans la circulation qu'autant qu'elles se présentent sous une double forme : leur forme de nature et leur forme de valeur. »

- Le travail concret et privé passe sous la forme de travail abstrait et social
- Transformation permise par la monnaie

« Les marchandises possèdent une forme valeur particulière qui contraste de la manière la plus éclatante avec leurs formes naturelles diverses : la forme monnaie »

- Monnaie = équivalent général => rend commensurables les marchandises

Le principe de la production

- **Notations : minuscule = flux ; majuscules = stocks**
 - C = capital constant ; valeur = valeur créée (travail indirect : capital matériel)
 - c = flux de capital constant = dépréciation du capital fixe + capital circulant
 - V = capital variable : circulant, nécessaire à payer les salaires ($V=v$)
 - Le travail produit plus de valeur qu'il n'en coûte, il crée
 - Stock total de capital investi : $K = C + V$, flux $k = c + v = c + V$
- **Principe du capitalisme : flux de recettes brutes > flux d'investissements**
 - Différence = plus-value s , taux de plus-value $\sigma = s/v$, taux profit $r = s/K$
 - Composition organique du capital : $q = c/v$
- **Le principe de la production est de générer une valeur ajoutée**
 - Provient du travail, qui coûte v et produit $v+s$
 - Seule une partie de la journée de travail sert à payer l'ouvrier
 - Le reste du temps, l'ouvrier travaille gratuitement pour son employeur
=> exploitation inhérente au capitalisme

L'exploitation

« Faute de valoriser son labeur pour son propre compte, l'ouvrier ne peut acheter que des marchandises qui entrent directement dans sa consommation individuelle : il ne possède ni les moyens ni la matière de faire fructifier son capital »

- **Exploitation n'est pas vol : le salaire ne devrait pas être supérieur**
 - Force travail = marchandise => valeur = travail incorporé
 - Salaire = travail pour produire la force de travail = subsistance
 - Salaire de subsistance : prix juste de la marchandise travail
- **Taux de plus-value**
 - Rapport du travail payé au travail non payé = taux d'exploitation
 - Proportion de la journée de travail pour créer le salaire de l'ouvrier
 - Le capitaliste cherche à augmenter la plus-value (c'est son revenu)
 - => Augmenter la journée de travail (augmenter plus-value absolue)
 - => Augmenter la productivité du travail (diminuer temps création du salaire)

La transformation de la valeur en prix

- **La valeur travail : valeur sociale de l'échange théorique**

- Livre 3 : principes de formation prix (transformation de la valeur en prix)
- Mais prix de l'échange lié aux arbitrages de production
- Paramètre de décision, le taux de profit (prise en compte du temps)

$$r = s / (c+v) = (s/v) / [(c+v)/v] = \sigma / (q+1)$$

=> soit le taux de profit r soit le taux de plus-value σ diffère entre branches

- **Concurrence entre capitalistes => égalité des taux de profit**

- Décision d'investissement dépend du taux de profit (et non de la plus-value)
- Taux de profit de la branche < autres branches => désinvestissement
- Mécanisme de la gravitation de Smith

- **Le prix effectif diffère de la valeur**

- Valeur = travail incorporé = $c + v*(1 + \sigma)$
- Prix = *prix de production* = coût de production + intérêt = $c + v + rK$
- Taux d'intérêt fixé sur le marché du capital (par bouclage macro)

Un exemple de transformation

Branches	Stock de capital	Flux c	Flux v	Coût de prod.	s ($\sigma=1$)	Valeur	Profit ($r=0,22$)	Prix	prix - valeur
1	80C+20V	50	20	70	20	90			
2	70C+30V	51	30	81	30	111			
3	60C+40V	51	40	91	40	131			
4	85C+15V	40	15	55	15	70			
5	95C+5V	10	5	15	5	20			
Total	390C+110V	202	110	312	110	422			

Un exemple de transformation

Branches	Stock de capital	Flux c	Flux v	Coût de prod.	s ($\sigma=1$)	Valeur	Profit ($r=0,22$)	Prix	prix - valeur
1	80C+20V	50	20	70	20	90	22		
2	70C+30V	51	30	81	30	111	22		
3	60C+40V	51	40	91	40	131	22		
4	85C+15V	40	15	55	15	70	22		
5	95C+5V	10	5	15	5	20	22		
Total	390C+110V	202	110	312	110	422	110		

Un exemple de transformation

Branches	Stock de capital	Flux c	Flux v	Coût de prod.	s ($\sigma=1$)	Valeur	Profit ($r=0,22$)	Prix	prix - valeur
1	80C+20V	50	20	70	20	90	22	92	2
2	70C+30V	51	30	81	30	111	22	103	-8
3	60C+40V	51	40	91	40	131	22	113	-18
4	85C+15V	40	15	55	15	70	22	77	7
5	95C+5V	10	5	15	5	20	22	37	17
Total	390C+110V	202	110	312	110	422	110	422	0

Une théorie du coût de production

- **Proche de résultats d'équilibre néoclassiques**
 - Profit = 0, prix = coût de production marginal
 - Profit considéré après rémunération capital (intérêt)
 - Marx : $P = \text{coût des flux} + \text{intérêt sur les stock} = c+v+r(C+V)$
 - Différence : utilité marginale définit la quantité produite
- **Problème = définir r : deux théories duales**
 - Toute la production est consommée : $\Sigma V = \Sigma p$
 - La plus-value est redistribuée sous forme de profit : $\Sigma \pi = \Sigma s$
 - Le problème apparaît si les facteurs sont évalués en prix

2. Croissance et crises

La possibilité des crises

La croissance est possible

- **Livre 2, conditions de la reproduction**
 - Chaque cycle introduit le suivant (capital initial)
 - Reproduction simple : sans croissance, sans surproduction
 - Reproduction élargie : accumulation capital et croissance
 - Subsistance + dépréciation + nouveau capital => surproduction
- **Reproduction simple : état stationnaire**
 - Les investissements compensent exactement les amortissements
 - Secteur I : capital ; secteur II : biens de consommation
 - Condition 1 : $c1 + v1 + s1 = c1 + c2$
 - Condition 2 : $c2 + v2 + s2 = v1 + v2 + s1 + s2$
 - Une seule et même condition : $c2 = v1 + s1$
 - Ce que I veut échanger contre subs. = ce que II veut en capital

La reproduction élargie

- **Accumulation et croissance**
 - Capitalistes utilisent part plus-value pour augmenter l'invest.
 - Sc part plus-value consommée ; Sk part plus-value investie
 - Condition 1 : $c1 + v1 + Sc1 + Sk1 = c1 + Sk1 + c2 + Sk2$
 - Condition 2 : $c2 + v2 + Sc2 + Sk2 = v1 + v2 + Sc1 + Sc2$
 - Une seule condition : $c2 + Sk2 = v1 + Sc1$
 - Ce que I veut en subs. ($v1+Sc1$) = ce que II veut en cap ($c2+Sk2$)
- **Reprod. élargie sans crise : cond. ténues mais possible**
 - Equilibre instable permis en permanence par la concurrence
 - Répondre aux socialistes qui pensent croissance impossible

Pas d'impossibilité de la croissance

- **Argument 1 : ouvriers = consommateurs sans revenus**
 - => Impossible de trouver de débouchés
 - Contré par dépenses d'investissement des capitalistes
 - Possibilité de croissance vient de la répartition des facteurs entre secteurs
 - Condition de croissance durable et pérenne : $c2 + Sk2 = v1 + Sc1$
 - Possible mais non naturel, forces de la concurrence
- **Argument 2 : impossibilité de réalisation de la plus-value**
 - Car dépréciation du capital
 - Une part de la valeur compense dépréciation permanente (annuelle)
 - Mais remplacée qu'une fois la machine totalement usée
 - Valeur thésaurisée ne circule pas => invendu
- **Karl Marx réfute aussi le deuxième argument : machine dure n années**
 - En moyenne $1/n$ des entreprises change de machine tous les ans
 - Compense les non dépenses des autres
 - Mais problème de concomitance des investissements

Une analyse des causes des crises

- **Cahier XIII sur XXIII du manuscrit de 1861-1863**
 - 23 cahiers, manuscrits préparatoires à rédaction « *Capital* »
 - Suite à « *la critique de l'économie politique* » de 1859
 - 5 premiers cahiers et parties des cinq derniers => livre 1
 - Idées du livre II dans les cahiers XXI à XXIII
 - Cahiers XVI et XVII, ébauches de chapitres du livre III
 - Reste publié de différentes manières (sélections et ordres différents)
 - « *Théories sur la plus-value* » : VI à XV et XVIII (revues de littérature)
 - Sur les crises : parties 6-14 ch. VII *Théories sur la plus-value* (Kautsky)
- **Rejet des causes habituellement données**
 - Parce que ce sont des conditions de possibilité et non des causes
 - Parce que pas la cause réelle mais un déclencheur anecdotique
 - But : rechercher la cause fondamentale de l'ensemble des crises

Les conséquences des crises

Quand nous disons que les crises détruisent du capital, il importe de distinguer deux choses. Dans la mesure où le processus de la reproduction se trouve freiné et celui du travail réduit il y a destruction du capital réel. Mais en second lieu, destruction du capital par les crises signifie aussi dépréciation de masses de valeurs qui empêchent le renouvellement adéquat du processus de la reproduction en tant que capital. C'est la baisse ruineuse du prix des marchandises. Il n'y a pas pour autant destruction de valeurs d'usage. Ce que l'un perd, l'autre le gagne.

Explication des crises : surproduction

- Pas la surproduction au sens de Say versus Malthus
« une production plus grande qu'il n'est nécessaire pour remplacer le capital et, partant, pour reproduire les moyens de subsistance initiaux »

- « La mesure de cette surproduction, c'est le capital lui même, le niveau des forces productives et l'appétit immodéré des capitaliste de s'enrichir et de capitaliser ; ce n'est nullement la consommation, limitée par essence, puisque la plus grande partie de la population, la masse ouvrière, ne peut accroître la sienne que très faiblement et que plus le capitalisme se développe, plus la demande de travail, tout en augmentant absolument, diminue relativement. »*

Baisse tendancielle du taux de profit

Un même taux de plus-value, avec un même degré d'expropriation du travail, donne lieu à un taux de profit allant en décroissant, lorsque la valeur du capital constant et par conséquent la valeur du capital total vont en augmentant. [...] Cette importance croissante de la valeur du capital constant (...) entraîne une baisse progressive des prix : chaque produit contient une moindre quantité de travail que dans les stades antérieurs de la production.

A mesure que la production capitaliste se développe, le capital variable perd en importance relativement au capital constant et au capital total : un même nombre d'ouvriers met en œuvre, grâce au perfectionnement des méthodes de production, une quantité sans cesse croissante de moyens de travail, de matières premières et de matières auxiliaires, c'est à dire un capital constant de valeur de plus en plus grande.

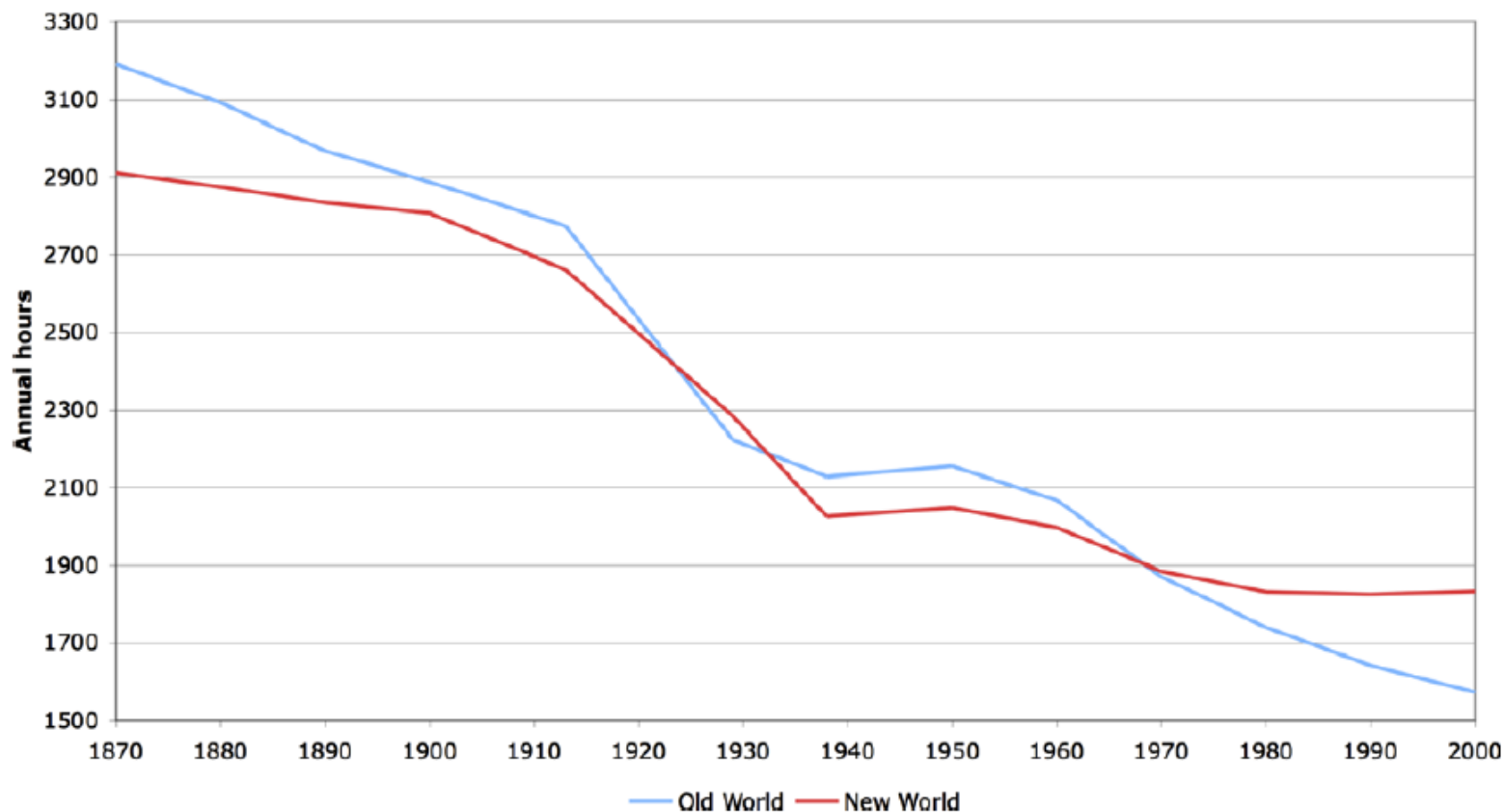
Mécanisme de la baisse tendancielle

- **Baisse tendancielle taux de profit**
 - Production capitaliste : investir A pour retirer $A'=A+S$
 - Incitation à investir = taux de profit $\pi = S/A$
 - Capital avancé = capital constant C + travail V
 - $A' = C + L$ et $A = C + V$, S est la différence et $\sigma = S/V$
 - Développement industriel => + de C et - de V (q augmente)
 - Or $\pi = \sigma/(1+C/V) = \sigma/(1+q)$ => si σ constant, alors le taux de profit baisse
- **Pourquoi le capitaliste accumule si investir diminue r**
 - Au niveau individuel : investissement augmente profit
 - $P1.\Delta c < p2.\Delta v$ => coût de production $p1.c + p2.v$ baisse
 - Si innovation (monopole) prix constant et hausse du profit
 - Mais technologie se répand, toutes les branches augmentent q
 - Le prix baisse car la quantité de plus-value n'a pas augmentée

Mécanismes contrecarrant la baisse

- **Hypothèses fortes : Taux de plus-value constant**
 - Une hausse du taux de plus-value peut compenser la hausse de q
 - Plus-value absolue (hausse de la journée de travail, travail des enfants)
 - Mais lois sur la durée de travail au XIXème (journée), au XXème (CP, semaine)
- **Variation de la plus-value relative**
 - Baisse de la rémunération (absolue ou relative)
 - Hausse de la productivité des biens de subsistance
 - Lien avec Ricardo : profit inverse du salaire (défini par la subsistance)
- **Evolution en valeur ou en volume de q**
 - En volume, q augmente, mais aussi en valeur ?
 - Capital constant C baisse en valeur du fait du progrès technique
- **Destruction matérielle de capital**
 - Capital rendu obsolète, crises, guerres

Evolution du temps de travail



Huberman & Minns (2007) Explorations in Economic History

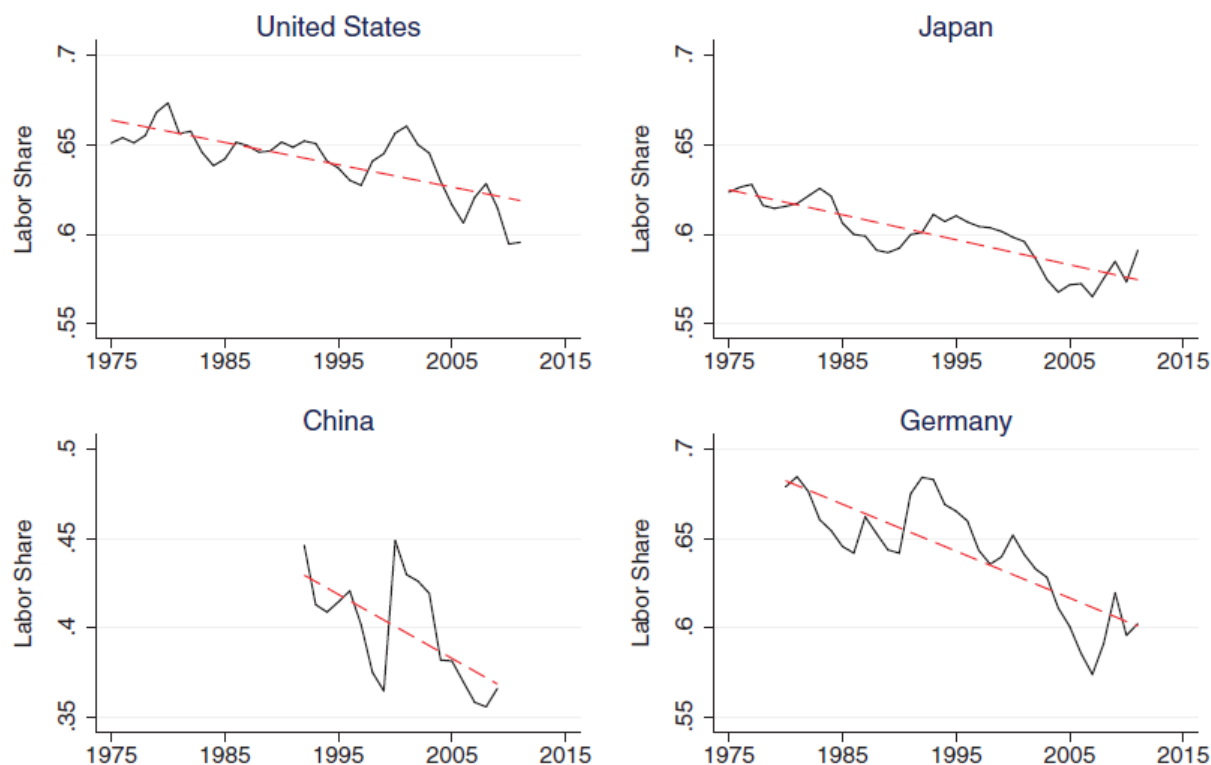
Licence d'économie et de finance (3^{ème} année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 4

Le partage de la valeur ajoutée

- Kaldor (1957) *The Economic Journal* : constant
- Karabarbounis & Neiman (2014) *Quarterly Journal of Economics* :



Possibilité des crises : anti-loi de Say

D'après la conception de l'insipide Say, que Ricardo adopte, il ne peut y avoir de surproduction ou, du moins, d'engorgement général du marché. Cette conception repose sur la thèse que les produits s'échangent contre des produits, ce qui conduit à l'idée que la demande est déterminée par la seule production. Cette thèse, Ricardo aimait à la formuler comme suit : n'importe quelle quantité de capital peut être utilisée n'importe où de façon productive. [...]

Cet enfantillage est digne d'un Say, mais non de Ricardo. D'abord, nul capitaliste ne produit pour consommer son produit. Auparavant, on oubliait que le produit est une marchandise. A présent, on oublie même la division sociale du travail. Incontestablement, dans les sociétés où les hommes produisent pour eux-mêmes, il n'y a pas de crise, mais il n'y a pas non plus de production capitaliste.

Le problème de la loi de Say

- **Désaccord avec loi de Say et sa présentation par Ricardo**
 - 1/marchandise présentée comme produit
 - Masque principes et motivations de la production capitaliste
 - Produit vecteur d'échange et non bien de consommation
 - 2/ Ricardo : travail dans sa dimension capitaliste
 - Pas salariat mais caractéristique intemporelle de force productrice
 - Travail salarié présenté comme simple prestation de service
- **Cycles M-M' contre A-M-A'**
 - M-M' : argent neutre, marchandises contre marchandises
 - Valeurs d'usage échangées, valeur d'échange permet l'échange
 - Mais production capitaliste : A-M-A'
 - Louer la force productive pour vendre une marchandise
 - Argent n'est plus simple vecteur mais moyen et but de la production

Passage par forme argent non neutre

Si par suite d'un concours de circonstances quelconques les prix courants de la plus grande partie des marchandises tombent très au-dessous de leur prix de production, la reproduction de capital se trouve réduite au minimum. Quant à l'accumulation, elle se trouve freinée encore bien davantage ; ne pouvant, sans perte, être transformée en capital, la plus-value thésaurisée sous forme d'argent reste inutilisée dans les coffres des banques ou, ce qui revient au même, disponible sous forme de monnaie de crédit.

Problème de durée de la production

Le processus de production n'est pas l'affaire d'un jour, il s'étend au contraire sur de longues périodes avant que le capital fasse retour à lui-même. Mais comme l'époque de ce retour coïncide avec la celle où les prix de marché et les prix de revient s'équilibrent ; comme, d'autre part, des changements et des bouleversements interviennent sur le marché, dans la productivité du travail, et, partant, dans la valeur réelle des marchandises, il est clair qu'entre le point de départ – l'investissement du capital – et le moment du retour de grandes catastrophes surviennent, des éléments de crises s'accumulent et se développent fatalement, ce qu'en aucune manière on ne peut supprimer par cette piètre affirmation que les produits s'échangent contre des produits

Argument des besoins inassouvis

Dans les périodes de surproduction, une grande partie de la nation (particulièrement la classe ouvrière) dispose moins que jamais de blé, de souliers, etc., sans compter le vin ou le mobilier. S'il n'y avait de surproduction qu'après que tous les habitants d'une nation auraient vu leurs besoins satisfaits, une surproduction générale, même partielle, eût été impossible dans l'histoire de la société bourgeoise. En quoi la surproduction, qui ne s'intéresse qu'à des besoins solvables, est-elle liée au besoin absolu ? Ce qui est encore plus curieux dans la surproduction, c'est que les vrais producteurs de marchandises qui encombrent le marché – les ouvriers – en manquent. On ne peut pas dire qu'ils devraient produire pour obtenir, puisqu'ils ont produit et ne possèdent pas.

Un raisonnement en deux étapes

- **Raisonnement en deux étapes**
 - Etape 2/ Déséquilibre sur un marché se répand à l'ensemble
 - Etape 1/ Déséquilibres naturellement générés
- **Etape 2 : Argument de Say retourné contre lui-même**
 - Say : pas de crise car production crée moyens de sa demande
 - Marx : non vente car absence de demande depuis autres marchés
 - Argent circule entre tous les marchés
 - Si une vente ne se fait pas, vendeur potentiel n'achète pas
 - Retarde transaction sur autre marché, et ainsi de suite
 - Manque d'argent sur un marché => crise généralisée

Etape 1 : les raisons du déséquilibre

- **Exemple 1 : le cas des matières premières**
 - Prix augmente (mauvaises récoltes) => dépenses de c augmentent
 - Diminution en volume des facteurs constants et variables
 - Mais diminution du prix de v et augmentation du prix de c
 - Baisse du taux de profit (et de la demande si matières 1^{ères} consommées)
 - Ralentit le passage $M-A$ du cycle => crise

Il faut dépenser plus pour les matières premières et il reste moins pour le travail dont on ne peut absorber la même quantité qu'auparavant. D'abord, la pénurie de matières premières rend cela matériellement impossible. Ensuite, une plus grande partie de la valeur du produit doit être convertie en matières premières, donc une partie moindre en capital variable. La reproduction ne peut pas être reprise sur la même échelle. Une partie du capital fixe stagne, des ouvriers sont jetés sur le pavé. Le taux du profit baisse parce que la valeur du capital constant a augmenté par rapport au capital variable dont on fait un moindre emploi.[...]

Etape 1 : les raisons du déséquilibre

- **Argument 2 : la disproportion entre marchés est naturelle**
 - Concurrence incite les investissements là où besoin (rdts élevés)
 - Désincite là où rdts faibles => production se proportionne

« La production proportionnée n'est jamais que le résultat de la production disproportionnée sur la base de la concurrence »

- Mais la croissance économique est une suite d'équilibres instables

« L'accord n'est que le résultat du mouvement tendant à la suppression du désaccord. »

Au cours de la reproduction et de l'accumulation, de petites améliorations s'effectuent continuellement, qui finissent par modifier toute l'échelle de production : il y a développement croissant des forces productives. Dire de cette production croissante qu'elle a besoin d'un marché de plus en plus étendu et qu'elle se développe plus rapidement que celui-ci, c'est exprimer, sous sa forme réelle et non plus abstraite, le phénomène à expliquer. Le marché s'agrandit moins vite que la production ; autrement dit, dans le cycle de sa reproduction, le capital décrit non pas un cercle mais une spirale : il arrive un moment où le marché semble trop étroit pour sa production.

Le principe de la croissance en spirale

- **Cet argument explique une croissance en spirale**
 - Débouchés s'étendent plus lentement que production
 - Crise arrive parce que capitalisme n'est pas production sociale
 - Dével. moyens prod. pas adapté dans les différentes branches
 - Disproportion entre secteurs (corrigée par concurrence)
- **Pourquoi cette non correction par la concurrence ?**
 - Imperfections des marchés et de la concurrence ?
 - Phénomènes qui échappent à la concurrence ?
 - Pas de réponse à ces questions, mais élimine quelques pistes

« Smith ne connaît pas encore le phénomène de la surproduction ni les crises qui en découlent ; il ne connaît que les crises de crédit et d'argent qui surviennent naturellement dans le système de la banque »

L'armée de réserve industrielle

- **Le salaire dépend du rapport de force sur le marché du travail**
 - Offre de travail fixe (la population), demande peut varier
 - Armée industrielle de réserve maintient W au niveau de subsistance
 - Rejette la « *loi d'airain* » : salaire fluctue selon la taille armée de réserve
- **Phase montante du cycle**
 - W bas, σ élevé, π élevé \Rightarrow investissement \Rightarrow hausse demande de travail
 \Rightarrow armée de réserve diminue \Rightarrow salaires haussent \Rightarrow profits baissent
 \Rightarrow σ diminue \Rightarrow la société entre en récession
- **Phase descendante du cycle**
 - Récession diminue la production \Rightarrow demande travail diminue \Rightarrow chômage
 \Rightarrow armée de réserve augmente \Rightarrow salaire diminue \Rightarrow σ augmente
 \Rightarrow π augmente \Rightarrow capitalistes recommencent à accumuler

3. Commerce international

Capitalisme contre féodalisme

Licence d'économie et de finance (3^{ème} année)

Histoire de la pensée économique

Chapitre 4

Discours de 1948 à Bruxelles

Les ouvriers anglais ont très bien compris la signification de la lutte entre les propriétaires fonciers et les capitalistes industriels. Ils savent très bien qu'on voulait rabaisser le prix du pain pour rabaisser le salaire et que le profit industriel augmenterait de ce que la rente aurait diminué. Ricardo, l'apôtre des free-traders anglais, l'économiste le plus distingué de notre siècle, est sur ce point parfaitement d'accord avec les ouvriers. [...]

Sans doute, si le prix de toutes les marchandises tombe, et c'est là la conséquence nécessaire du libre-échange, je pourrai me procurer pour un franc bien plus de choses qu'auparavant. Et le franc de l'ouvrier vaut autant que tout autre. Donc, le libre-échange sera très avantageux à l'ouvrier.

Discours de 1948 à Bruxelles

Il y a seulement un petit inconvénient à cela, c'est que l'ouvrier, avant d'échanger son franc pour d'autres marchandises, a fait d'abord l'échange de son travail contre le capital. (...) Quand il faudra moins de frais pour mettre en mouvement la machine qui produit les marchandises, les choses nécessaires pour entretenir cette machine qui s'appelle travailleur, coûteront également moins cher. Si toutes les marchandises sont à meilleur marché, le travail, qui est aussi une marchandise, baissera également de prix.[...]

Et ne croyez pas, messieurs, que ce soit chose tout à fait indifférente pour l'ouvrier de ne recevoir plus que 4 francs, le blé étant à meilleur marché, quand auparavant il a reçu 5 francs. Son salaire n'est-il pas toujours tombé par rapport au profit ? Et n'est-il pas clair que sa position sociale a empiré vis-à-vis du capitalisme. Outre cela, il perd encore dans le fait. Tant que le prix du blé était encore plus élevé, le salaire l'étant également, une petite épargne faite sur la consommation du pain suffisait pour lui procurer d'autres jouissances, mais du moment que le pain et en conséquence le salaire est à très bon marché, il ne pourra presque rien économiser sur le pain pour l'achat des autres objets.

Discours de 1948 à Bruxelles

Là-dessus les économistes vous diront : eh bien, nous convenons que la concurrence parmi les ouvriers, qui certes n'aura pas diminué sous le régime du libre-échange, ne tardera pas à mettre les salaires en accord avec le bas prix des marchandises. Mais d'autre part le bas prix des marchandises augmentera la consommation; la plus grande consommation exigera une plus grande production, laquelle sera suivie d'une plus forte demande de bras, et à cette plus forte demande de bras succédera une hausse de salaires.

Toute cette argumentation revient à ceci : le libre-échange augmente les forces productives. Si l'industrie va croissant, si la richesse, si le pouvoir productif ; si, en un mot, le capital productif augmente la demande du travail, le prix du travail, et, par conséquent, le salaire, augmente également. La meilleure condition pour l'ouvrier, c'est l'accroissement du capital. Et il faut en convenir. Si le capital reste stationnaire, l'industrie ne restera pas seulement stationnaire, mais elle déclinera, et, en ce cas, l'ouvrier en sera la première victime. Il périra avant le capitaliste.

Et dans le cas où le capital va croissant, dans cet état de choses que nous avons dit le meilleur pour l'ouvrier, quel sera son sort ? Il périra également. L'accroissement du capital productif implique l'accumulation et la concentration des capitaux. La centralisation des capitaux amène une plus grande division du travail et une plus grande application des machines. La plus grande division du travail détruit la spécialité du travail, détruit la spécialité du travailleur et, en mettant à la place de cette spécialité un travail que tout le monde peut faire, elle augmente la concurrence entre les ouvriers.

Discours de 1948 à Bruxelles

Admettez un instant qu'il n'y ait plus de lois céréales, plus de douane, plus d'octroi, enfin que toutes les circonstances accidentelles, auxquelles l'ouvrier peut encore s'en prendre, comme étant les causes de sa situation misérable, aient entièrement disparu, et vous aurez déchiré autant de voiles qui dérobaient à ses yeux son véritable ennemi. Il verra que le capital devenu libre ne le rend pas moins esclave que le capital vexé par les douanes. [...]

Ne croyez pas, messieurs, qu'en faisant la critique de la liberté commerciale nous ayons l'intention de défendre le système protectionniste. On se dit ennemi du régime constitutionnel, on ne se dit pas pour cela ami de l'ancien régime. (...) En général, de nos jours, le système protecteur est conservateur, tandis que le système du libre-échange est destructeur. Il dissout les anciennes nationalités et pousse à l'extrême l'antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat. En un mot, le système de la liberté commerciale hâte la révolution sociale. C'est seulement dans ce sens révolutionnaire, Messieurs, que je vote en faveur du libre-échange.

4. Intervention publique

L'absence de solution interne

Pas d'analyse d'intervention publique

- **Pas de recommandations de politique économique**
 - Analyse des relations entre classes
 - Analyse de la formation des prix
 - Analyse du chômage, analyse de la croissance et des crises...
 - Une amélioration ne pourrait être que faible ou temporaire
 - L'exploitation est à la base du processus de production
 - La seule solution est la révolution
- **S'oppose aux *fausses propositions des utopistes* :**
 - Critique leur idéalisme, leur manque de rigueur scientifique
 - Critique les partis socialistes européens, l'importance de l'Etat
 - Les nationalismes, la loi d'airain
 - La notion de partage « *équitable* »